

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 15 Juillet 1908, à 1 heure

PAR

Paul-M. LAPORTE

DE

L'EMPLOI DES PATES
EN DERMATOLOGIE

Président : M. ROGER, professeur

Juges { MM. BRISSAUD, professeur
GLEY, agrégé
LCEPER, agrégé

*Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les
diverses parties de l'enseignement médical*

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Henri JOUVE, Éditeur

15, Rue Racine, 15

1908



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen		M. LANDOUZY
Professeurs		MM.
Anatomie.....		NICOLAS
Physiologie.....		CH. RICHET
Physique médicale.....		GARIEL
Chimie organique et Chimie générale		GAUTIER
Parasitologie et histoire naturelle médicale... ..		BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales.....		BOUCHARD
Pathologie médicale.....	}	BRISSAUD
		DEJERINE
Pathologie chirurgicale.....		LANNELONGUE
Anatomie pathologique.....		PIERRE MARIE
Histologie.....		PRENANT
Opérations et appareils.....		QUENU
Pharmacologie et matière médicale.....		POUCHET
Thérapeutique.....		GILBERT
Hygiène		CHANTEMESSE
Médecine légale.....		THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		GILBERT BALLET
Pathologie expérimentale et comparée.....		ROGER
Clinique médicale.....	}	HAYEM
		DIEULAFOY
		DEBOVE
		LANDOUZY
		HUTINEL
Maladies des enfants.....		JOFFROY
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....		GAUCHER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques....		RAYMOND
Clinique des maladies du système nerveux.....		LE DENTU
Clinique chirurgicale.....	}	BERGER
		RECLUS
		SEGOND
Clinique ophtalmologique.....		DE LAPERRONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....		ALBARRAN
Clinique d'accouchements.....	}	PINARD
		BAR
		RICHEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique.....		POZZI
Clinique chirurgicale infantile.....		KIRMISSON
Clinique thérapeutique.....		ALBERT ROBIN
Agrégés en exercice.		
MM.		
AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS
BALTHAZARD	DEMEIN	LECENE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY
BEZANÇON (FER.)	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT
BRINDEAU	GOSSET	LÉPER
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MACAIGNE
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD
CARNOT	JEANSELME	MARION
CASTAIGNE	JOUSSET (ANDRÉ)	MORESTIN
CLAUDE	LABBE (MARCEL)	MULON
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX
		NOBECOURT
		OMBREDANNE
		POTOCKI
		PROUST
		RENON
		RICHAUD
		RIEFFEL, chef des travaux anat.
		SICARD
		ZIMMERN

Par délibération en date du 8 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions, émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

De l'Emploi de Pâtes en Dermatologie

INTRODUCTION

M. le D^r E. Bodin, professeur à l'école de médecine de Rennes, nous ayant souvent fait remarquer au cours de ses cliniques les résultats excellents obtenus par l'emploi des pâtes dans le traitement des dermatoses et ayant constaté combien ces topiques étaient peu connus en France nous engageait à faire de leur étude le sujet de notre thèse. C'est ce que nous allons entreprendre dans les pages suivantes.

Après avoir défini les pâtes et consacré quelques lignes à leur historique, nous passerons à l'étude des substances qui entrent dans leur composition : c'est-à-dire les poudres et les matières grasses.

Nous passerons en revue les principales formules connues, les pâtes simples d'abord, les pâtes médicamenteuses ensuite.

Nous envisagerons les propriétés des pâtes, leurs

propriétés protectrices, décongestionnantes, absorbantes, antiprurigineuses, etc

Puis dans un chapitre, dont le développement nous retiendra assez longtemps, nous étudierons les indications des pâtes et nous verrons comment il faut en user dans chaque cas particulier.

Contrairement à l'usage habituel, nous ne joignons pas à cette étude d'observations personnelles. Nous avons cependant réuni un nombre considérable de cas d'impétigo, d'eczéma, de parakératoses psoriasiformes, etc., qui sont absolument banales au point de vue symptomatique. Par suite leur citation ne ferait qu'alourdir et allonger l'exposé de la question des pâtes en dermatologie.

Dans notre chapitre des indications envisageant chaque maladie en particulier, nous en fournissons le résumé le plus simple et le plus compendieux.

Mais avant d'aborder cette étude, qu'il nous soit permis d'adresser ici nos sincères remerciements à nos maîtres de l'école de Rennes, à tous ceux qui depuis le début de nos études nous témoignèrent quelque intérêt et guidèrent nos premiers pas dans la carrière médicale.

MM. Bertheux, Dayot, Follet, Véron voudront bien accepter ici l'hommage de notre profonde reconnaissance.

Grâce à l'amabilité de M. le Dr Bodin, grâce aussi à sa haute compétence que nous avons mises largement à contribution, nous avons pu réunir les élé-

ments de cette thèse, nous tenons à l'en remercier tout spécialement.

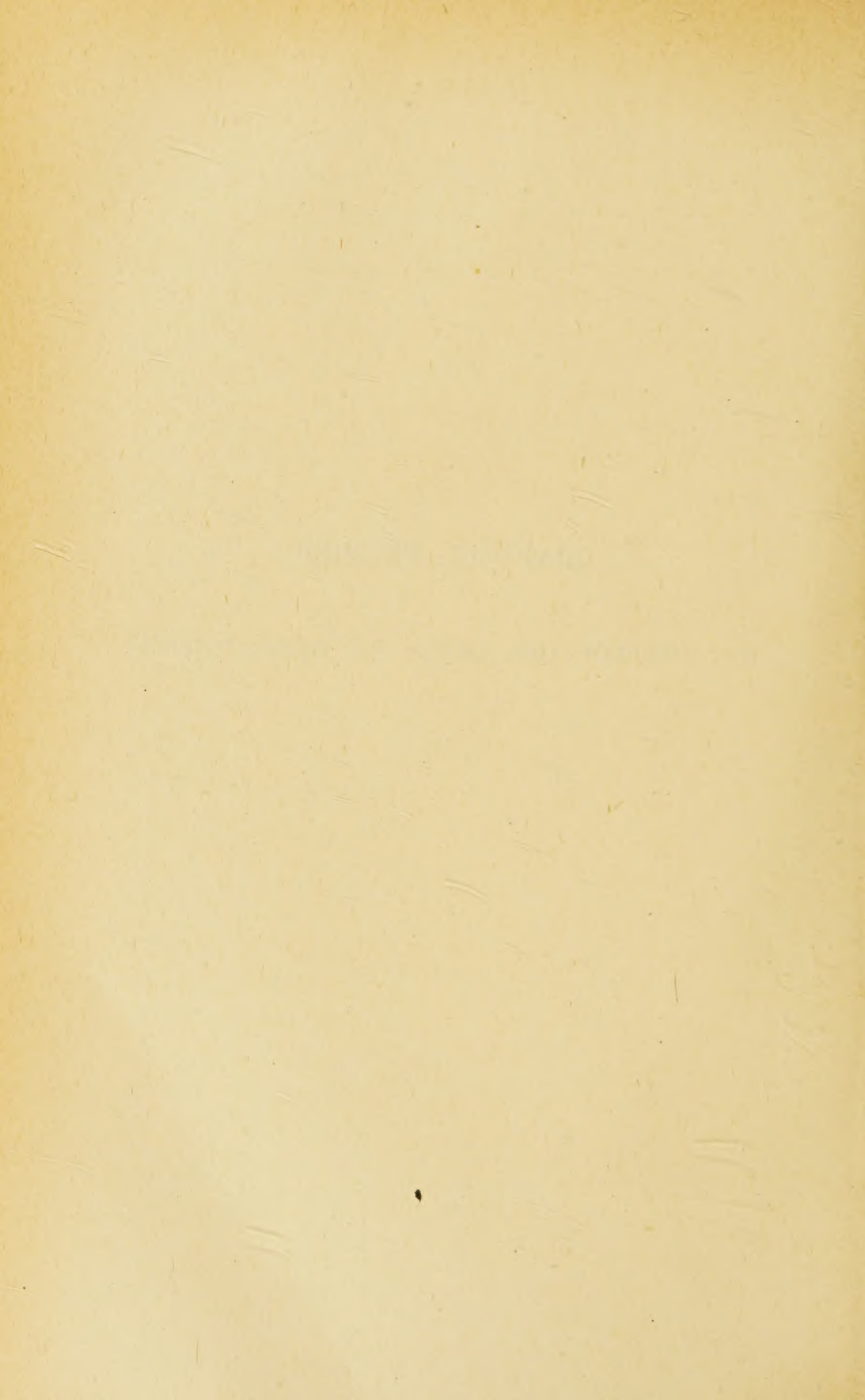
Que M. le professeur Roger reçoive l'hommage de notre respectueuse gratitude pour l'honneur qu'il nous a fait en daignant accepter la présidence de notre thèse.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

CHAPITRE PREMIER

DE L'EMPLOI DES PÂTES EN DERMATOLOGIE



Les pâtes sont des topiques dans la composition desquels entrent des matières grasses et des substances pulvérulentes en proportion telle que l'on obtienne un corps poreux.

C'est de cette porosité de la pâte que découlent ses plus importantes propriétés.

Nous savons que l'on appelle porosité la discontinuité des corps, par suite du vide infiniment petit qui existe entre leurs molécules et fait qu'ils peuvent être comprimés ou dilatés.

Le porosité des pâtes provient de la grande quantité de poudres qu'elles contiennent et c'est de l'action résultant de cette porosité que découlent leurs principales propriétés.

Les pâtes ont été introduites dans la thérapeutique dermatologique par les Allemands et en particulier par Unna et Lassar et vulgarisées en Allemagne par Leistikow. Introduites en France par M. le Dr E. Besnier, elles ont été étudiées par Darier dans sa traduction du si remarquable ouvrage de Leistikow et par Leredde et Pautrier dans leur thérapeutique des maladies de la peau.

Leur emploi est bien loin d'être généralisé autant qu'il devrait l'être et à peu près inconnu par les praticiens. Les pâtes sont cependant des topiques de tout premier ordre, d'une application journalière et dont les indications sont nombreuses.

CHAPITRE II

DÉFINITION DES PATES
ET ETUDE DES SUBSTANCES ENTRANT DANS
LEUR COMPOSITION

Définition. — Les pâtes sont des topiques dans la composition desquels entrent des matières grasses ou à consistance de graisse et des substances pulvérulentes en quantité suffisante pour en faire un produit poreux et épais.

Une bonne pâte doit pouvoir être étalée facilement et en couche mince sur la peau. Elle doit former le plus rapidement possible un revêtement sec.

Pour qu'elle puisse remplir ces conditions, il faut que les éléments qui entrent dans sa constitution aient été choisis avec soin et que la proportion relative des matières grasses et des substances pulvérulentes ait été exactement déterminée.

L'étude des substances pulvérulentes et des matières grasses ou à consistance de graisse va faire l'objet de ce chapitre.

§ 1. — *Substances pulvérulentes*

Les poudres sont des substances quelconques tant minérales que végétales réduites en particules aussi petites qu'il est possible de le faire par les moyens mécaniques.

Il existe deux espèces de poudres : les poudres minérales et les poudres végétales, mais on doit préférer en dermatologie les poudres minérales aux

poudres végétales parce que celles-ci sont susceptibles de s'altérer et de fermenter sous l'influence des sécrétions cutanées.

Les poudres les plus usitées pour la préparation des pâtes sont : la terre d'infusoires, la terre de diatomées, l'oxyde de zinc, le kaolin, l'amidon ; le carbonate de magnésie, le silicate de magnésie, la craie préparée sont d'un usage moins courant.

Les dermatologistes allemands, et en particulier Leistikow, Unna se servent surtout et dans la majorité des cas de cette poudre siliceuse qui porte le nom de terre d'infusoires (*terra silicea*, *Kieselguhr*). Pour l'usage thérapeutique on doit la calciner préalablement avec soin, ce qui en fait une poudre de silice absolument pure, sans traces de matières organiques et sans les impuretés minérales que renferment, par exemple, le bol d'Arménie ou le talc. D'après les belles recherches de Gruendler, la terre d'infusoires possède au plus haut degré le pouvoir d'attraction capillaire, ce qui s'explique par la porosité des délicates carapaces microscopiques de foraminifères et radiolaires dont elle est exclusivement composée. D'autre part, cette substance a beaucoup de « corps », ce qui lui permet de couvrir très bien ; en l'incorporant à une pommade quelconque dans la proportion de 10 o/o, on obtient une pâte excellente.

On trouve l'équivalent français de la terre d'infusoires dans la terre de diatomées, ou ceyssatite, ou randanite, dont il existe plusieurs gisements aux

environs du Puy-de-Dôme. Elle est composée presque à l'état pur de carapaces siliceuses de diverses diatomées ; elle supporte bien la calcination et prend vers 800 degrés une teinte rosée, analogue à celle de la peau, grâce à sa teneur en oxyde de fer.

Les dermatologistes français se servent principalement de pâtes à base d'amidon et d'oxyde de zinc ; la pâte de Lassar en est le type. Leur seul défaut c'est d'avoir un pouvoir d'absorption faible ; en outre, il faut pour transformer une pommade en pâte, y faire entrer ces dernières substances dans la proportion d'au moins 30 à 50 o/o.

Le kaolin ou bol blanc forme de bonnes pâtes quand on le mélange à parties égales avec de la vaseline et de la glycérine, ou dans la proportion de 2 pour 1 avec des huiles fluides.

Le carbonate de magnésie et le silicate de magnésie ou talc de Venise sont des poudres très absorbantes, mais trop peu consistantes et ayant trop peu de « corps » pour être un bon ingrédient de pâtes. On peut toutefois les utiliser en les mélangeant à d'autres poudres dans la proportion de 10 o/o.

Leistikow et Unna ont récemment employé la farine de pois pour la confection des pâtes. Elle a un grand pouvoir d'absorption, elle rend la peau très souple ; son défaut est de fournir des revêtements grumeleux et par conséquent mauvais.

§ 2. — *Matières grasses ou à consistance grasseuse*

Les matières grasses ou à consistance grasseuse, qui entrent dans la composition des pâtes, doivent pouvoir pénétrer facilement dans la couche cornée. Elles se divisent suivant leur origine en matières grasses minérales, matières grasses végétales, et matières grasses animales.

Nous ne passerons en revue que celles qui entrent ordinairement dans la composition des pâtes.

A. — *Matières grasses minérales* (1)

Dans ce groupe on ne peut recommander que la vaseline blanche (la pétroléine du codex) qui provient, comme on le sait, des résidus de la distillation du pétrole. Elle est inaltérable à l'air, insipide, inodore quand elle est pure, neutre, inoxydable, non saponifiable. On peut lui associer, pour augmenter sa consistance, 5 à 10 0/0 de cire, ou n'importe quelle graisse en toutes proportions.

B. — *Matières grasses végétales*

Ce groupe comprend l'huile d'olive, l'huile d'amandes douces, l'huile de lin, l'huile d'œillette. Elles

1. Il n'y a pas de matières grasses minérales ; les Allemands considérant leur consistance et leur onctuosité analogues à celle des graisses les rangent dans les « Fette » ; ce sont des mélanges d'hydrocarbures et non des mélanges d'éthers de la glycérine comme les corps gras.

entrent peu dans la composition des pâtes, et ne servent qu'à les ramollir ou à diminuer leur viscosité.

C. — *Matières grasses animales*

Ce sont les plus importantes des matières grasses, et ce sont elles qui vont principalement nous retenir.

L'axonge, tirée de la panne (épiploon) de porc est une des meilleures matières grasses qui entrent dans la composition des pâtes. Comme elle rancit facilement, on l'additionne de teinture de benjoin dans la proportion de 5 grammes de teinture pour 1 kilogramme d'axonge fondue (axonge benzoïnée).

L'æsypus ou graisse de laine brute est extrait du suint de mouton. Il a une consistance très visqueuse ; appliqué sur la peau, il la recouvre à la façon d'un emplâtre. On lui reproche son odeur désagréable. Rosenthal recommande, pour obvier à cet inconvénient, d'y ajouter 2 1/2 o/o de teinture de benjoin. L'æsypus est un très bon excipient pour les pâtes ; on doit toujours cependant le combiner à une huile, car employé seul, il n'est pas assez fluide. Cette substance est très bien tolérée des malades et cela pendant longtemps.

Liebreich a introduit en thérapeutique une graisse de laine purifiée : la lanoline. C'est une matière jaunâtre, visqueuse, neutre, inodore quand elle est bien préparée, fusible vers 42 degrés, ne se saponifiant pas en présence des alcalis, composée de corps gras

et de cholestérine, et en somme fort peu altérable. Elle se laisse étaler facilement sur le tégument, sans pénétrer trop rapidement, grâce à sa viscosité qui la retient à la surface de l'épiderme.

L'adeps-lanæ ou alapurine possède des propriétés sensiblement analogues. On ne l'emploie pas ordinairement en France, on lui préfère la lanoline.

Unna a eu le mérite de mettre en relief la grande affinité qu'ont pour les liquides la lanoline et l'adeps-lanæ en présence d'autres corps gras. On peut les mélanger l'une et l'autre à la glycérine ou encore mieux à la vaseline dans la proportion de 1 à 2 ; ces mélanges peuvent à leur tour absorber une grande quantité d'eau, celui à la lanoline anhydre jusqu'à 50 o/o d'eau (Unna), celui à l'adeps-lanæ jusqu'à 300 o/o (Sack).

Pour que cette étude soit complète, nous devons dire un mot du glycérolé d'amidon qui, bien que ne rentrant pas dans un des trois paragraphes que nous venons de passer en revue, vient cependant à sa place en cette étude.

Pour le préparer, on mélange à une chaleur douce 14 parties de glycérine neutre et 1 partie d'amidon ou d'arrow-root, on remue avec une baguette de verre jusqu'à ce que la masse se prenne en gelée transparente.

La glycérine employée doit être neutre. La glycé-

rine est un alcool triatomique, mais qui a des propriétés analogues à celles des corps gras ; c'est à ce titre d'ailleurs qu'elle trouve son emploi dans la thérapeutique des dermatoses.

La glycérole d'amidon a une consistance analogue à celle des pommades ; il s'en distingue par le fait que, loin de s'opposer à la perspiration et à l'évaporation, il l'accélère au contraire. Additionné de poudres, telles que l'oxyde de zinc, le kaolin, la magnésie, il forme des pâtes excellentes, couvrant bien et peu irritantes, auxquelles on peut incorporer diverses substances actives.

Pour en terminer avec la question des excipients, il me faut dire quelques mots de la *diadermine*.

La diadermine est, au point de vue chimique, un savon mou à la glycérine. C'est une substance très blanche, sans aucune odeur, onctueuse et parfaitement homogène au toucher, neutre, inaltérable. Elle ne contient ni poudres, ni corps gras d'aucune sorte ; elle ne tache pas le linge.

Elle est moins fusible que la vaseline et d'une viscosité supérieure ; elle adhère merveilleusement aux surfaces sur lesquelles on l'applique. Elle n'est nullement irritante, mais, au contraire, elle adoucit et assouplit la peau. Elle est *soluble dans l'eau* : un simple lavage la fait immédiatement disparaître.

On forme avec la diadermine une excellente pâte dure (nous en donnons la formule plus loin). Cette pâte remplit toutes les indications des pâtes dures

avec, en plus, l'avantage de se laisser facilement enlever, étant miscible dans l'eau.

On doit à Schleich la formule d'une pâte d'une nature spéciale : la pâte de cire.

Pour la préparer on fait chauffer dans une solution de 3,50 parties de potasse pure pour 150 d'eau, 90 de cire bien purifiée ; on agite constamment jusqu'au moment où, la cire étant fondue, il se forme une masse homogène. La quantité de potasse employée est suffisante pour saponifier l'acide cérotique de la cire ; le savon obtenu donne ensuite avec le palmiate de méliissyle, qui accompagne l'acide cérotique dans la cire, un mélange homogène ; après un repos de deux jours, on passe au mortier et l'on a une préparation très onctueuse.

Cette pâte de cire constitue un pansement occlusif aseptique, qu'on peut rendre plus durable et plus adhésif en le recouvrant de flocons d'ouate. Miscible avec tous les médicaments, cette préparation s'enlève par lavage à l'eau, ce qui permet de l'appliquer même sur des croûtes. Si on y ajoute des substances avides d'eau, comme l'oxyde de zinc, le protoxyde de mercure, des acides, etc., il faut les mélanger à parties égales de vaseline.

CHAPITRE III

FORMULES

Nous nous proposons dans ce chapitre de passer d'abord en revue les formules des pâtes simples les plus connues ; ensuite nous étudierons la manière de transformer une pâte simple en une pâte médicamenteuse. Cette question est très importante. Il faut en effet conserver à la pâte les propriétés qui la caractérisent et pour cela il faut observer certaines règles dans l'addition des substances actives. Nous finirons en indiquant quelques formules de pâtes médicamenteuses.

Mais avant nous devons dire un mot de la préparation des pâtes. Il importe, si l'on veut obtenir tous les résultats cherchés, que le pharmacien se conforme exactement aux prescriptions du médecin et qu'il prépare la pâte suivant la formule qui lui aura été donnée. Aussi le médecin doit-il entrer dans des détails très précis et renseigner le pharmacien et sur la manière de procéder et sur le résultat à obtenir. Ainsi, pour les pâtes à la vaseline, une des pâtes les plus fréquemment ordonnées, il est nécessaire qu'avant de commencer l'addition des poudres, le pharmacien ramollisse au bain-marie l'excipient, vaseline seule ou vaseline et lanoline comme dans la pâte de Lassar. Ceci fait, il pourra, tout en continuant à soumettre l'excipient jusqu'à la fin à l'action du bain-marie, ajouter peu à peu les matières pulvérulentes. Cette addition devra être faite lentement, tout en

triturant vigoureusement au mortier, et jusqu'à obtention d'une pâte bien homogène. On doit obtenir une pâte, qui prise entre deux doigts ne donne aucuns grumeaux.

Pour obtenir un pareil résultat il faut pour la pâte de Lassai une très longue trituration. Ce qui exige du soin et de la patience. Aussi certains pharmaciens peu consciencieux, pour faciliter leur besogne et oubliant l'intérêt du malade, commencent par delayer dans le mortier l'amidon et l'oxyde de zinc avec de l'huile de vaseline. Puis ils ajoutent les matières grasses de la formule : vaseline et lanoline. On obtient avec cette manière de procéder une pommade et non une pâte, et dans ces conditions il n'y a pas lieu de s'étonner si l'on n'arrive pas dans le traitement de la dermatose au résultat cherché.

§ I. — *Pâtes simples*

On désigne sous le nom de pâtes simples les pâtes qui contiennent seulement la graisse et le corps pulvérulent.

Elles peuvent être plus ou moins dures. D'où leur division en pâtes dures et pâtes molles.

A. — *Pâtes dures.*

Oxyde de zinc.....	} à à 25 grammes
Vaseline.....	

(Pâte de Besnier.)

Oxyde de zinc.....	}	ââ parties égales
Amidon.....		
Vaseline.....		
Lanoline.....		

F. S. A. au bain-marie une pâte bien homogène.
(Pâte de Lassar).

Oxyde de zinc.....	}	ââ 24 grammes
Amidon.....		
Vaseline.....		
Lanoline.....		

(Pâte de Besnier).

Oxyde de zinc.....	}	ââ 25 grammes
Amidon.....		
Diadermine.....		

(Pâte de Bodin).

B. — Pâtes molles

A notre avis, le vrai type de pâte molle est la pâte au glycérolé d'amidon. Nous l'avons vu employer un très grand nombre de fois à Rennes dans le service du D^r E. Bodin et toujours avec un égal succès.

Cette pâte se prépare en incorporant des poudres inertes à du glycérolé d'amidon.

Oxyde de zinc.....	15 grammes
Glycérolé d'amidon..	35 »

(Pâte de Bodin).

Parmi les autres formules connues, nous citons :

Æsopus.....	}	ââ 10 grammes
Huile d'olive.....		
Oxyde de zinc.....		
Amidon.....		

q.s.
(Pâte de Taenner).

Farine de pois.....	10 grammes
Huile d'olive.....	} ââ 5 »
Glycérine.....	

(Pâte de Leistikow)

Oxyde de zinc.....	10 grammes
Terre fossile.....	2 »
Axonge benzoïnée...	28 »

(Pâte de zinc ordinaire de Unna).

Oxyde de zinc.....	} ââ 4 grammes
Amidon.....	
Æsypus.....	} ââ 3 »
Huile d'olives.....	

(Pâte de Berliner).

Oxyde de zinc.....	5 grammes
Kaolin.....	15 »
Vaseline.....	30 à 40 grammes

(Pâte de Malcolm Morris).

Oxyde de zinc.....	20 grammes
Craie.....	} ââ 10 grammes
Eau blanche.....	
Huile de lin.....	

(Pâte de Leistikow).

Craie préparée.....	} ââ 5 grammes
Oxyde de zinc.....	
Huile de lin.....	
Eau de chaux.....	

(Pâte de Unna).

Oxyde de zinc.....	10 grammes
Ceyssatite.....	} ââ 5 »
Adeps lanae.....	
Huile d'olive.....	10 »
Eau distillée.....	20 »

(Pâte de Leistikow)

Oxyde de zinc.....	20 grammes
Craie.....	} ââ 10 »
Eau blanche.....	
Huile de lin.....	

(Pâte de Leistikow).

§ 2. — *Pâtes médicamenteuses.*

Comme leur nom l'indique, les pâtes médicamenteuses sont des topiques composés de graisses et de substances pulvérulentes, auxquels on adjoint un agent médicamenteux. Nous verrons dans le chapitre suivant que les pâtes simples agissent par leurs propriétés plastiques, par leurs qualités physiques. Mais en même temps que l'action décongestionnante, qui est la propriété commune de toute pâte, on a souvent intérêt à exercer une action réductrice, ou kératolytique, ou antiséborrhéique : d'où l'adjonction aux formules de pâtes simples que nous avons déjà données, de toute la série des substances actives, des agents médicamenteux employés en dermatologie. Ici encore nous aurons à citer surtout des préparations employées en Allemagne.

L'adjonction de ces agents médicamenteux aux pâtes simples doit se faire suivant une règle qu'il importe d'observer rigoureusement et qui a été fixée par Leredde et Pautrier (1) : ils devront être incorporés aux pâtes dans des proportions telles que celles-ci conservent leurs propriétés caractéristiques, c'est-à-dire qu'elles continuent à permettre la perspiration cutanée et à absorber les sécrétions de la

1. Leredde. *Thérapeutique des Maladies de la Peau.*

peau grâce à leur pouvoir capillaire. En un mot, les pâtes médicamenteuses devront exercer une action décongestionnante, au même titre que les pâtes simples.

Prenons comme exemple la pâte soufrée, et en particulier la formule donnée par Unna. Rappelons tout d'abord la formule de sa pâte de zinc ordinaire :

Oxyde de zinc.....	10 grammes
Ceyssatite.....	2 »
Axonge benzoïnée.....	28 »

Nous nous proposons d'ajouter du soufre à cette formule. Le soufre étant une substance pulvérulente, nous devons retrancher une quantité d'oxyde de zinc égale à celle du soufre que nous allons incorporer. Par exemple, nous formulerons :

Soufre précipité.....	4 grammes
Oxyde de zinc.....	6 »
Ceyssatite.....	2 »
Axonge benzoïnée.....	28 »

ou encore :

Soufre précipité.....	6 grammes
Oxyde de zinc.....	4 »
Ceyssatite.....	2 »
Axonge benzoïnée.....	28 »

On le voit : dans un cas nous avons ajouté 4 grammes de soufre et nous n'avons mis que 6 grammes d'oxyde de zinc au lieu de 10 ; dans l'autre cas, ayant incorporé à notre pâte 6 grammes de soufre, nous n'avons mis que 4 grammes d'oxyde de zinc.

De même on pourra prescrire ;

Soufre précipité.....	6 grammes
Oxyde de zinc.....	10 »
Amidon.....	4 »
Lanoline.....	10 »
Vaseline.....	10 »

(Leredde).

En somme, dans un cas comme dans l'autre, il y a eu échange de substances pulvérulentes en proportions égales et la pâte a conservé entièrement ses propriétés plastiques, le même pouvoir de perméabilité à la perspiration cutanée et le même pouvoir de porosité, d'attraction capillaire.

Si nous insistons ainsi sur la construction d'une formule de pâte médicamenteuse, en prenant la pâte soufrée comme type, c'est pour permettre au médecin de bien comprendre le mécanisme très simple qui préside à la façon de formuler ces pâtes, afin qu'en partant de quelques formules de pâtes simples, telles que nous les avons données et qu'il lui sera facile de retenir, et connaissant les doses médicamenteuses des agents actifs employés en dermatologie, il soit toujours capable de formuler de lui-même n'importe quelle pâte médicamenteuse, en face de tel cas donné.

Une pâte simple, qui conviendra à certains eczémas, pourra être rendue plus épaisse avec grand avantage, dans tel autre cas, par l'adjonction d'une plus grande quantité de matière pulvérulente ; telle séborrhée, légèrement irritable, ne supportera une pâte soufrée qu'à 5 ou 6 o/o de soufre, telle peau séborrhéi-

que, épaisse et résistante, supportera, au contraire, impunément une pâte de 10, 15 o/o de soufre.

Ce que nous venons de dire, à propos des pâtes soufrées, s'applique à la plupart des autres pâtes médicamenteuses ; un grand nombre de médicaments employés sont en effet des poudres, ou des cristaux, ou des aiguilles minuscules, et lorsqu'ils entreront dans la composition d'une pâte pour une quantité suffisante, on devra avoir soin de défalquer une quantité égale de substance pulvérulente inerte : oxyde de zinc ou amidon.

Mais lorsque l'agent médicamenteux ne pourra être incorporé à la pâte que sous forme d'une solution ; on devra dans ce cas s'adresser exclusivement comme matière grasse à une graisse de laine : adeps lanæ ou lanoline. Ces graisses jouissent, en effet, de la propriété d'absorber des solutions aqueuses, dans une proportion assez considérable (c'est sur ce fait qu'est fondée la confection des crèmes). Elles formeront donc avec la solution médicamenteuse un mélange parfaitement homogène, auquel on adjoindra des substances pulvérulentes, dans une proportion un peu plus considérable, pour conserver à la pâte ses propriétés plastiques.

Si l'agent médicamenteux à incorporer à la pâte est un corps gras ou ayant la consistance de la graisse, les modifications à apporter dans ce cas à la formule porteront sur les corps gras.

Ainsi, si l'on veut ajouter à 40 grammes de pâte de Lassar une quantité donnée de sapolan, 10 gram-

mes par exemple (le sapolan est un goudron, ayant la consistance de la graisse), on devra, pour avoir une pâte bien homogène, diminuer d'autant la quantité de matière grasse de la formule et on aura la formule suivante :

Oxyde de zinc	}	à à 10 gr.
Amidon		
Vaseline.....		
Sapolan.....		

(Pâte de Bodin.)

Voici quelques formules de pâtes médicamenteuses pouvant être usuellement employées :

Pâte soufrée

Oxyde de zinc.....	6 gr.	
Soufre précipité.....	4 »	
Ceyssatite.....	2 »	
Axonge benzoinée	28 »	(Unna.)

Pâte salicylée

Acide salicylique....	1 gr.	
Oxyde de zinc.....	}	12 »
Amidon.....		
Vaseline.....		25 »

(Lassar.)

L'action kératolytique de l'acide salicylique étant souvent employée pour favoriser l'action en profondeur des réducteurs, on pourra les associer à la formule que nous venons de donner ; comme par exemple dans la formule suivante.

Pâte au tuménol salicylée

Acide salicylique....	1 gr.	
Tuménol.....	3 à 5 »	
Oxyde de zinc	} ââ 12 gr. 50	
Amidon.....		
Vaseline	25	(Neisser.)

Pâte pyrogallique

Acide pyrogallique...	1 gr. à 2 gr. 5	
Kaolin	} ââ 10 »	
Amidon.....		
Vaseline	30 »	(Pâte de Bodin.)

Cette pâte que nous avons souvent vu employer dans le service du Dr Bodin est à recommander dans toutes les dermatoses où l'action réductrice cherchée doit être superficielle tout en étant énergique. Parmi ces dermatoses nous citerons : l'intertrigo, le lupus érythémateux, etc.

Pâte au pyrogallol

Pyrogallol.....	0 gr. 50 à 2 gr. 50	
Ceyssatite.....	3 grammes	
Amidon	9 »	
Vaseline	} ââ 14 grammes	
Adeps lanae.....		
Jus de citron récemment exprimé	V à X gouttes.	(Leistikow).

Dans cette formule, l'adjonction de jus de citron a pour but d'empêcher la coloration brune, jaune ou noire, que l'acide pyrogallique donne à la couche

cornée, coloration qui est favorisée par les alcalis et par l'oxyde de zinc et qui est empêchée par les acides comme l'a reconnu Unna.

Pâte résorcinée

Résorcine.....	20 grammes	
Oxyde de zinc.....	5	»
Ceyssatite.....	1	»
Axonge benzoinée....	14	»

(Unna).

Cette pâte qui contient une quantité égale de résorcine et de pâte de zinc ordinaire de Unna est un type de pâte exfoliante, destinée à produire au niveau des points où on l'applique, des réactions inflammatoires aiguës avec hyperkératose, aboutissant à l'exfoliation de la surface et à une décongestion persistante du derme.

Pâte à l'ichtyol

Ichtyol.....	1 gramme	
Oxyde de zinc.....	} àà 12	»
Amidon.....		
Vaseline.....		

(Jessner).

Pâte au thiol et au sapolan

Thiol.....	3 grammes	
Sapolan.....	5	«
Lainine.....	7	«
Vaseline.....	5	«
Oxyde de zinc.....	{ àà 10	«
Craie préparée.....		

(Pautrier).

Naphtol.....	{ àà 5 grammes	
Acide salicylique...		
Résorcine.....		

Amidon	}	à à 25 grammes
Soufre		
Vaseline		
Savon noir		

(Besnier).

Cette pâte est encore une pâte exfoliante; elle donne une idée des associations médicamenteuses que l'on peut réaliser dans une formule.

Pâte acétique

Acide acétique	5 grammes
Ceyssatite	10 «

Mélanger au mortier et ajouter :

Lanoline	25	«
Vaseline	10	«

(Leistikow).

CHAPITRE IV

PROPRIÉTÉS DES PATES.

Nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre les diverses propriétés des pâtes.

Les principales sont des propriétés physiques. Elles viennent de ce que la pâte est un produit poreux. Comme nous l'avons dit dans notre introduction, on appelle porosité la discontinuité des corps par suite du vide infiniment petit qui existe entre leurs molécules et fait qu'ils peuvent être comprimés ou dilatés.

Cette porosité de la pâte provient de la grande quantité de poudres, de matières pulvérulentes qui entrent dans sa composition. Comme les poudres les pâtes calment l'inflammation d'une peau hyperémisée, congestionnée et absorbent les sécrétions pathologiques. Mais les pâtes ont une propriété, inconnue aux poudres, sur laquelle on ne saurait trop insister et d'où provient leur usage sans cesse de plus en plus répandu : elles forment un pansement couvrant, adhérent, protecteur, qui empêche les infections secondaires et qui n'a pas besoin d'être renouvelé fréquemment.

Propriété protectrice ou couvrante des pâtes

La propriété protectrice ou couvrante des pâtes est une des plus importantes.

C'est la propriété qu'ont les pâtes de fournir un revêtement épais, protecteur, et de mettre ainsi à couvert les téguments contre les influences nocives extérieures. Cette propriété est purement physique. Elle ne résulte que de l'application de la pâte ; elle cesse dès qu'on la retire.

La pâte agit seulement en protégeant la peau contre les causes extérieures d'irritation et sa composition est telle qu'elle n'en gêne en rien les fonctions intimes qui continuent à s'accomplir normalement.

La pâte, produit poreux et épais, se laisse appliquer à l'épaisseur voulue sur n'importe quelle région du corps sans le secours d'aucun autre adjuvant et lui adhère solidement. Elle est donc préférable aux poudres qui n'ont aucune fixité et aux pommades qui tendent à s'agglomérer et offrent le désavantage de former un enduit imperméable s'opposant à la perspiration cutanée.

Ce défaut, les pâtes ne le présentent pas. Quelle que soit l'épaisseur de pâte que l'on applique, quel que soit le temps qu'on la laisse en place, jamais on n'observe une modification des téguments sous-jacents : jamais d'inflammation locale, jamais de dilatation des capillaires, jamais de phénomènes congestifs. Ceci est la meilleure preuve de la facilité avec laquelle, sous la pâte, s'accomplissent les fonctions cutanées.

Aussi l'emploiera-t-on souvent en dermatologie pour protéger une région de peau saine contre l'ac-

tion d'un topique irritant commandé par une lésion de voisinage.

Par exemple, pour empêcher un furoncle d'inoculer les régions voisines, on enduira d'une pâte épaisse, non miscible à l'eau : la pâte de Lessar par exemple, la base du furoncle et les régions circumvoisines, pendant que l'on fera agir sur la lésion un médicament actif, tel les compresses de sublimé salé.

On emploiera aussi les pâtes pour empêcher le frottement entre deux régions contiguës : intertrigo, ou pour protéger une région du contact irritant d'un vêtement.

On les emploiera encore comme « isolants » dans toutes les dermatoses se traduisant objectivement par du prurit seul ou par une éruption à type urticaire, prurigo, dans lesquelles les traumatismes continus et insignifiants en apparence jouent un rôle important.

On sait que, si chez un sujet atteint d'urticaire aiguë généralisée, on protège hermétiquement une partie du corps, le membre inférieur par exemple, les phénomènes ortiés s'éteignent brusquement et absolument sur ce membre. La durée de cette immunité n'a d'autre limite que celle de l'application de l'appareil protecteur. Il faut donc, pour que l'élevure cutanée se produise, une excitation quelconque de la peau, laquelle peut d'ailleurs être fort légère, grattage, simple frottement, frôlement des téguments, contact de l'air frais.

Cette conception sur le rôle pathogénique du traumatisme dans les dermatoses d'origine interne, peut être étendu à d'autres processus morbides que l'urticaire. Il est en effet démontré que la peau répond par des réactions exanthématiques fort variables, à des excitations externes presque toujours les mêmes ou peu s'en faut, et que ces réactions varient selon les causes internes premières, selon leur nature, leur persistance, selon l'état anatomo-pathologique préalable des tissus, etc.

Deux éléments sont donc nécessaires pour que ces réactions cutanées se développent : 1° un état particulier de la vaso-motricité cutanée, tel que la peau en état de vulnérabilité ; 2° l'excitation locale, qui provoque la réaction névro-paralytique. Si l'un des deux éléments fait défaut, par exemple l'excitation locale, l'éruption ne peut se produire.

Pour empêcher l'excitation locale, il suffira de protéger la partie du corps siège de l'éruption, et là encore nous avons l'emploi des pâtes qui, formant un pansement couvrant, empêcheront toutes les influences extérieures.

Propriété décongestionnante des pâtes

Les pâtes jouissent de la propriété d'être d'actifs agents de décongestion.

Cette propriété, elles la doivent :

1° A la forte proportion de matières pulvérulentes qui entrent dans leur composition ;

2° A l'eau que l'on ajoute dans certaines formules (pâtes dites rafraîchissantes).

On sait que les poudres inertes agissent d'une façon physique pour calmer l'inflammation d'une peau hyperémisée et congestionnée. Unna explique cette action de la façon suivante : les particules pulvérulentes absorberaient, par attraction capillaire, une partie de la matière grasse de la couche cornée, et le courant sécrétoire qui provient de la profondeur de la peau rencontrant moins d'obstacles, s'accélérerait, d'où accroissement de la perspiration cutanée.

Cette propriété appartient à toutes les pâtes, mais à des degrés divers.

Lorsque l'on veut obtenir une décongestion énergique des téguments, on donne la préférence aux pâtes dans la composition desquelles il entre de l'eau (pâtes rafraîchissantes).

On ne fait qu'imiter le principe physiologique qu'emploie la peau pour se défendre contre la chaleur.

Sous l'influence d'un trop fort réchauffement, l'organisme favorise la production de sueur, dont l'évaporation rapide abaisse notablement la température de la peau, faisant ainsi disparaître l'excès de chaleur. L'application sur la surface cutanée d'eau qui peut s'évaporer librement est par conséquent le mode le plus simple de réfrigération et on peut presque constamment l'employer dans beaucoup d'états morbides. Un avantage spécial de ce procédé est

qu'il se règle de soi-même : plus la surface est chaude et congestionnée et plus rapidement l'eau s'évapore et enlève de chaleur.

Les mêmes phénomènes physiologiques se produisent dans l'application des pâtes dites rafraîchissantes par suite de la quantité d'eau qu'elles contiennent, par suite aussi de l'élément (poudre) qui constitue l'intermédiaire nécessaire entre l'eau rafraîchissante et la graisse.

La variété la plus simple et la plus commode à employer est la pâte rafraîchissante préparée avec le cold-cream.

Onguent émollient.....	10 gr.
Magnésie carbonatée.....	2 5

Ou :

Onguent émollient.....	10
Amidon.....	5

Mais on peut préparer aussi des pâtes rafraîchissantes efficaces, même sans cire, avec de la poudre, de l'eau et de la graisse (cold-cream) ou graisse de laine (suint).

Magnésie carbonatée.....	2 gr. 5
Eau distillée.....	5

Ajouter :

Vaseline.....	5
---------------	---

Une préparation rafraîchissante particulièrement efficace est la pâte molle de zinc.

Huile de lin.....	}	à 20 grammes
Eau de chaux.....		
Oxyde de zinc.....	}	à 30 grammes
Craie préparée.....		

L'action rafraîchissante de ces pâtes tient à la présence de l'eau. Les graisses de laine purifiées, récemment préparées et surtout la lanoline possédant la propriété d'absorber une grande quantité d'eau, on peut donc considérer ces substances comme des bases idéales pour la préparation des pâtes rafraîchissantes. Mais il ne faut pas oublier qu'avec ces graisses de laine, il en est de même qu'avec la cire et la graisse de cétacés : le mélange ne réussit que si on l'additionne d'autres sortes de graisses principalement des graisses de glycérine. On peut toutefois remplacer ces dernières par des carbures d'hydrogène (vaseline, paraffine liquide).

La réfrigération au moyen des pâtes rafraîchissantes tient donc surtout à l'évaporation de l'eau qui s'en dégage, quand on les étend sur la peau échauffée. Pour augmenter l'effet et le rendre plus durable, ces pâtes doivent contenir le plus d'eau possible et être appliquées en couches épaisses.

Un autre principe rafraîchissant efficace est dû à la présence dans la pâte de certaines substances volatiles qui s'évaporent sous l'influence de la chaleur de la peau, et par suite la décongestionnent.

Sous ce rapport nous pensons avant tout aux car-

bures d'hydrogène volatils et nous croyons que la sensation agréable de fraîcheur que donne la friction de vaseline, contrairement à celle des pommades à base de graisse, provient de la volatilisation de ces éléments. Mais il est évident que la pâte contenant de l'eau reste la forme de pâte rafraîchissante la plus simple, la plus naturelle et sans doute aussi la plus efficace.

L'usage des pâtes est encore à recommander dans les cas d'hypémie congestive généralisée et dans les maladies générales où l'épiderme atteint s'exfolie et se desquame. Dans ces cas, on constate une faiblesse, une paralysie vaso-motrice générale ; autrement dit une vasoplégie, survenant tantôt spontanément, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, à la suite de l'usage de certaines substances médicamenteuses. C'est par ce dernier processus que les psoriasis et les eczémas généralisés se transforment en dermites exfoliatives graves, et que le pemphigus vulgaire devient le pemphigus foliacé, affection des plus sérieuses. La difficulté que l'on éprouve pour traiter ces dermatoses provient de ce que les remèdes légers ne les modifient pas, tandis que l'usage des substances énergiques augmente au contraire la vasoplégie et transforme l'affection en une dermatose incurable. On est donc forcé de se servir de médicaments et de véhicules à action très douce ; tels que les poudres desséchantes, et surtout la pâte de zinc molle, les pâtes de zinc ichtyolées, thiolées ou tuménolées.

Propriété absorbante des pâtes

C'est la plus importante peut-être des propriétés des pâtes. Cette propriété leur est commune avec les poudres, mais du fait des graisses qui entrent dans leur composition, elles la possèdent à un degré plus élevé.

Il est indiqué de dessécher les téguments toutes les fois que la présence permanente d'une forte quantité d'eau dans l'épiderme s'associe à un degré plus accentué d'humidité dans les couches intermédiaires.

Nous savons en effet que l'excès d'humidité a pour conséquence l'arrêt de la kératinisation vraie ; la formation de la kératohyaline et de l'éléidine ne se faisant plus, le protoplasma et le noyau dégèrent. Les cellules épidermiques qui ont de cette façon échappé à la nécrose graisseuse, ont physiquement perdu, comparativement aux cellules basales dermiques, une forte quantité d'eau. Mais comme ces dernières, elles possèdent encore de l'eau à l'état de combinaison chimique. Cette eau ne peut leur être retirée par une simple évaporation. Pour les en débarrasser, il faut recourir aux desséchants chimiques, poudres ou pâtes.

La valeur desséchante des poudres est importante. Elles absorbent, grâce à leur pouvoir d'attraction capillaire, l'humidité de l'épiderme, car les liquides

ont une tendance à s'engager dans les espaces capillaires que laissent entre elles les matières pulvérulentes. Il se produit un mouvement ascensionnel continu des liquides pathologiques qui imprègnent l'épiderme, et l'épiderme tend à être asséché. Toutefois elles n'agissent que peu sur les corps gras, et leur valeur desséchante, bien que grande, est inférieure à celle des pâtes.

Le phénomène suivant se produit pour ces dernières : pendant que les matières grasses des pâtes pénètrent les couches superficielles de l'épiderme, les poudres absorbent par attraction capillaire les produits de sécrétion, et le courant sécrétoire qui provient de la profondeur de la peau rencontrant moins d'obstacle s'accélère, d'où accroissement de la perspiration cutanée et dessèchement des téguments. Car bien qu'elles soient saturées de graisse, les pâtes sont susceptibles d'absorber de fortes quantités d'eau, et se comportent comme si la poudre agissait seule ; elles ont en outre l'avantage de ne pas priver l'épiderme de sa graisse, chose importante dans bien des affections cutanées.

Toutes les pâtes jouissent de la propriété de dessécher les téguments, mais à des degrés différents. Pour avoir le meilleur résultat il faudra les composer avec des poudres tellement absorbantes, qu'imprégnées de graisses, même à moitié, leur pouvoir absorbant n'en soit pas amoindri. Les poudres qui conviennent le mieux à cet effet, sont, en premier lieu, la terre siliceuse, ensuite, l'oxyde de zinc et le kaolin et enfin la farine.

Toutes les pommades peuvent facilement être transformées en une pâte desséchante par l'addition de 10 o/o seulement de terre siliceuse. Pour atteindre le même but avec le kaolin et la terre bolaire, il faut déjà 20 o/o de ces poudres, et s'il s'agit de farine il en faudrait plus encore. D'ailleurs la farine seule, sans le secours d'aucune poudre minérale, ne donne que de très mauvaises pâtes ; mais si on la mélange avec des poudres minérales absorbantes comme, par exemple, avec de l'oxyde de zinc, la pâte qui en résulte est susceptible de rendre service. C'est sur cette donnée qu'est fondée la pâte de Lassar, dont voici la formule : vaseline 2 parties, farine et oxyde de zinc à à 1 partie. Cette pâte se rapproche beaucoup des pommades, à cause de son très léger pouvoir absorbant.

C'est plutôt « une pommade empêchant l'évaporation » qu'une pâte desséchante ; d'ailleurs son usage est indiqué lorsqu'on se propose d'obtenir seulement une légère dessiccation. Le choix de la vaseline pour fabriquer cette pâte, donne déjà une consistance de pommade à cette dernière. Quand on se propose d'obtenir une forte dessiccation, on devra plutôt recourir aux corps gras benzoïnés, à l'huile d'amandes douces, à l'huile d'olives et à l'huile de lin. Car plus le corps gras employé est liquide, et plus vite il pénètre dans les couches cornées de l'épiderme que les poudres dessèchent pendant ce temps. Pendant que le corps gras est absorbé par l'épiderme, la poudre restée seule à la surface de la

peau s'y dessèche et s'y dépose en une couche très absorbante.

La pâte faite avec de la terre siliceuse remplit toutes ces conditions à un haut degré. Elle est composée d'onguent à l'oxyde de zinc benzoïné ordinaire, additionné de 6 à 10 o/o de terre siliceuse. Elle jouit d'une grande vogue sous le nom de pâte de zinc ordinaire. Il est à remarquer, que l'addition de 10 o/o de soufre à cette pâte en augmente sensiblement le pouvoir absorbant. La pâte au soufre et au zinc ainsi obtenue peut être considérée comme le prototype des pâtes desséchantes. Elle contient suffisamment de graisse pour être facilement étendue sur la peau, et pas assez pour s'y ramasser en une couche épaisse. Elle possède en même temps un pouvoir desséchant énorme, grâce aux trois meilleures poudres absorbantes, à action très douce, qui entrent dans sa composition : l'oxyde de zinc, le soufre, et la terre siliceuse. Son usage est extrêmement répandu et pour ainsi dire illimité.

Comme pâte possédant un pouvoir desséchant puissant, il nous faut encore citer la pâte à l'acétate de plomb, formé de litharge, sur laquelle on fait agir à chaud le double de son poids environ de vinaigre, jusqu'à consistance pâteuse. On y ajoute encore de l'huile de lin comme corps gras, ce qui augmente le pouvoir desséchant de la pâte. Cette pâte est très usitée en Allemagne dans la clientèle pauvre contre l'eczéma des mains.

Propriété anti-prurigineuse des pâtes

Parmi les propriétés importantes des pâtes, il faut encore noter leur action anti-prurigineuse. Sans que le mécanisme de cette action ait été élucidé complètement, il est d'observation courante que l'application d'une pâte peut suffire à calmer un prurit très violent. Cette sédation des phénomènes prurigineux peut n'être que momentanée, mais peut aussi être durable et se maintenir aussi longtemps que la pâte est appliquée. Il est probable que la pâte agit dans ces cas en décongestionnant les téguments et en faisant cesser l'état de tension cutanée qui entraîne le prurit.

Action superficielle des pâtes

Du mode d'action des pâtes, on doit dégager une conséquence importante : si l'on y incorpore un médicament actif, ce médicament n'agira qu'en surface. L'imbibition de la couche cornée par la graisse mélangée à la matière pulvérulente de la pâte, se faisant d'une façon beaucoup moins complète que par la graisse pure d'une pommade, les phénomènes d'osmose seront beaucoup moins actifs et l'agent thérapeutique agira superficiellement. Au contraire dans une pommade, la graisse de la couche cornée et la graisse de la pommade se mêlent beaucoup plus inti-

mement, et par conséquent le médicament actif incorporé à la pommade pénétrera et agira beaucoup plus profondément. Chaque fois que l'on se trouvera en face de lésions chroniques, non irritables, que l'on veut modifier profondément, sur lesquelles on veut agir avec énergie, on s'adressera à une pommade. Par contre en face de lésions aiguës, congestives, irritables, on s'adressera à une pâte. Celle-ci agit dans ce cas par ses propriétés plastiques et non pas comme agent chimique. Si l'on se trouve en face de lésions excoriées, très irritables, on commencera par appliquer une pâte simple molle, et l'on appliquera une pâte médicamenteuse quelques jours plus tard.

Pour nous résumer, les propriétés des pâtes qui sont des toxiques décongestionnants, absorbants, anti-prurigineux, formant pansement protecteur, sont surtout des propriétés physiques. Elles n'agissent qu'en surface et ne modifient pas les couches profondes des téguments ; elles diffèrent donc des pommades.

La pâte, qui est un mélange de graisses et de poudres, pénètre la couche cornée par la graisse qu'elle contient, mais les substances pulvérulentes qu'elle contient aussi, lui donne une porosité qui permet à la peau de fonctionner normalement sous cet enduit, et à la pâte d'absorber les sécrétions cutanées. Dans ces conditions, l'agent médicamenteux contenu dans

une pâte ne pénètre pas très avant à l'intérieur des tissus et ne dépasse guère la couche cornée.

Au contraire dans les pommades, composées de graisses et d'un agent médicamenteux, l'occlusion de la peau par les substances grasses est à peu près complète : la perspiration cutanée ne s'effectue plus ; les produits de sécrétion de la peau sont retenus à la surface ; il s'ensuit une inflammation locale, une dilatation des capillaires, des phénomènes congestifs ; dans ces conditions les échanges entre les graisses de la peau et les graisses chargées de substances médicamenteuses sont beaucoup plus actifs et l'agent médicamenteux pénètre beaucoup plus profondément.

On voit combien est importante la manière de présenter un médicament et quel est le rôle considérable que joue l'excipient en dermatologie. A côté de l'agent actif il agit pour son propre compte, par ses qualités physiques.

Ainsi chez un malade atteint d'une réaction eczématisque violente, l'application trop hâtive d'ichtyol sous forme de pommade, telle que :

Ichtyol.....	5 grammes
Vaseline.....	95 »

pourra déterminer une nouvelle poussée inflammatoire. Au contraire l'application d'une pâte à l'ichtyol sera très bien supportée par le malade, améliorera l'état de ses lésions et permettra sans dan-

ger l'emploi d'une pommade active quelques jours plus tard.

Des propriétés des pâtes découlent leurs indications : les pâtes occupent une place intermédiaire entre la médication calmante et les pommades. Il y a là une véritable gamme qu'il importe de savoir bien manier et dont il faut faire intervenir les principaux éléments en temps opportun. On aura recours aux pâtes simples d'abord, médicamenteuses ensuite toutes les fois que l'on aura affaire à une lésion qui n'est pas en état d'inflammation aiguë et qu'on se propose de modifier, mais qui est encore suffisamment irritable pour que l'emploi d'une pommade puisse paraître dangereux. Par exemple, dans le traitement d'un eczéma aigu, une fois l'œdème et la congestion calmés par l'emploi d'une pâte simple, on prescrira une pâte médicamenteuse contenant un réducteur faible tel que l'ichtyol, le thiol, le tuménol ou encore un goudron en très faible quantité.

Les pâtes médicamenteuses constituent ainsi le deuxième stade du traitement d'une dermatose aiguë et permettent l'action des pommades dont elles rendent souvent l'emploi possible en très peu de jours. Elles permettent en outre, au moment où l'on a recours aux pommades, d'employer des doses médicamenteuses bien plus énergiques sans danger.

L'emploi systématique et gradué de ces différents stades thérapeutiques permet d'obtenir des résultats remarquables, et dans un temps relativement fort court.

Aussi ne saurions-nous trop recommander de suivre cette marche : elle épargne des tâtonnements, des reculs, des aggravations, permet d'avancer à coup sûr, sans danger pour le malade et rapidement ; les dermatologistes qui y ont recours d'une façon systématique sont arrivés à guérir en un mois ou six semaines de vastes eczémas, durant depuis des mois et persistant malgré différents traitements, avec des alternatives de régression et de poussées aiguës.

CHAPITRE V

INDICATION DES PATES

Les pâtes sont des agents décongestionnants, absorbants, couvrants, n'agissant activement qu'en surface. On les emploiera dans :

1° Les lésions cutanées congestives et inflammatoires ;

2° Les lésions suintantes, que l'on veut assécher ;

3° Les lésions qui ont besoin d'être couvertes et protégées du contact irritant du milieu ambiant,

4° Les lésions trop irritables pour supporter des topiques actifs tels que les pommades et sur lesquelles d'ailleurs on veut agir en surface et non en profondeur. Dans ces cas les pâtes servent d'intermédiaire entre les topiques calmants et les topiques actifs.

Telles sont les indications générales qui commandent l'emploi des pâtes.

Nous allons maintenant passer en revue les principales dermatoses et étudier pour chacune les indications des pâtes.

Pour procéder avec ordre, adoptant la classification de Brocq, nous diviserons les dermatoses en deux grandes classes :

1° *Les entités morbides.* — Ce sont les dermatoses provoquées par un agent morbide qui traumatise les téguments.

2° *Les réactions cutanées* dont l'étiologie est souvent fort complexe et dans lesquelles domine la prédisposition individuelle.

I. — ENTITÉS MORBIDES

Les entités morbides peuvent être provoquées par deux séries de causes :

1° Les agents chimiques, physiques, traumatiques, qui agissent comme irritants locaux. Ce sont les dermatoses de cause externe ou provoquées directes de Bodin.

2° Les parasites.

1° *Dermatoses de cause externe non parasitaires ou dermites traumatiques*

On divise ces affections en deux groupes secondaires, suivant que la lésion cutanée provient d'une irritation purement mécanique ou d'une action chimique ou toxique exercée sur les tissus.

Dans le premier groupe rentre l'intertrigo.

L'érythème intertrigo se rencontre chez les personnes grasses, qui transpirent beaucoup, et qui ne prennent pas de soins suffisants de propreté.

A ces causes viennent se joindre le frottement continu des parties en contact. Ceci explique la circonscription nette et bizarre de la dermatose qui est localisée aux points traumatisés.

Les lésions d'intertrigo sont limitées, suintantes, en surface.

On commencera le traitement par l'emploi d'une

pâte simple. Cette pâte calmera l'irritation, décongestionnera les téguments, absorbera les sécrétions sudorales, préviendra les infections secondaires et empêchera le frottement continu des parties en contact.

Dans la suite, si les lésions restent stationnaires et ne s'améliorent pas on introduira dans la pâte un topique actif, l'acide pyrogallique par exemple.

Voici une formule de pâte à l'acide pyrogallique :

Vaseline.....	30 gr.
Amidon	) aa 10 gr.
Kaolin.....	
Acide pyrogallique ..	1 à 2 gr. 5 (Pâte de E. Bodin).

L'acide pyrogallique est le meilleur réducteur dans le cas d'intertrigo ; mais comme c'est un topique extrêmement actif, il sera nécessaire dans son emploi de procéder avec prudence et de tâter la susceptibilité du malade. On alternera les applications de pâte pyrogallique et de pâte simple en ne laissant pour commencer la pâte pyrogallique qu'un temps plus ou moins long, de une à six heures par exemple.

Dans le second groupe rentrent les dermites dues, aux agents atmosphériques tels que le froid, le chaud, le soleil, le vent, et les dermites professionnelles.

Parmi les dermites dues aux agents atmosphériques, seules les dermites de froid sont justiciables des pâtes. Au début les engelures sont constituées par l'apparition rapide en certains points du corps et en particulier aux mains, aux pieds, au nez, aux

oreilles, de plaques rouges violacées, luisantes, plus ou moins étendues, et qui sont le siège d'une tuméfaction œdémateuse plus ou moins accentuée, de cuissons, d'élancements, de démangeaisons insupportables surtout vers le soir et lorsque les parties atteintes sont soumises à une température assez élevée. C'est à ce stade seul que l'emploi d'une pâte épaisse est indiquée. La pâte décongestionnera les téguments calmera les démangeaisons, et formant pansement couvrant, préviendra les infections secondaires en évitant les excoriations.

Les dermites professionnelles forment un groupe important. Elles s'observent chez les personnes prédisposées, à la suite d'un contact plus ou moins prolongé avec une substance irritante. Ce sont en général des éruptions à caractère eczématisque.

Au point de vue traitement, la première indication consiste à empêcher les actions irritantes nuisibles de continuer à s'exercer sur les téguments. On mettra donc les malades au repos.

En même temps pour calmer les lésions, on appliquera une pâte molle, la pâte au glycérolé d'amidon par exemple, après avoir fait tomber les croûtes par un pansement humide.

Si la dermite résiste, on introduira dans la pâte, un réducteur, le bioxyde jaune ou l'ichtyol. Avec ce traitement, on est certain d'arriver à un excellent résultat en quelques jours.

2° *Dermatoses parasitaires*

Les affections parasitaires se divisent naturellement, d'après la nature du parasite, en :

- 1° Affections parasitaires d'origine animale ;
- 2° Affections parasitaires d'origine végétale ;
- 3° Affections parasitaires d'origine microbienne.

1° *Affections parasitaires d'origine animale. Phtiriose.* — Dans la phtiriose du pubis il n'y a pas, en général, d'indication des pâtes.

Dans la phtiriose de la tête, les pâtes ne sont indiquées que dans le cas d'infections surajoutées : impétigo, ecthyma, réaction eczématisée chez les prédisposés. On ne traite pas l'affection parasitaire mais les infections. (Se reporter au traitement de ces dermatoses.)

La phtiriose du corps est très utilement traitée par les pâtes. On sait en effet que l'habitat du pou de corps est les vêtements et qu'il y dépose ses œufs.

Comme traitement, on indiquera au malade de changer de vêtements, et on lui fera appliquer sur tout le corps une pâte dure, adhérente : pâte à la vaseline ; dans laquelle on incorporera une substance : l'acide phénique par exemple, anti-prurigineuse, et dont l'odeur éloignera les poux, s'il en subsiste dans les vêtements.

Puces, punaises, moustiques. — Pour soulager les

malades des piqûres de ces insectes, on leur ordonnera également une pâte de zinc phéniquée.

Gale. — Les pâtes remplissent un certain nombre d'indications dans le traitement de la gale.

1^o Il est indiqué, avant d'instituer un traitement actif, de calmer l'inflammation (de telle sorte que la peau puisse tolérer les applications parasitocides) chez tous les galeux, sans distinction de sexe ou d'âge, qui se présentent avec des lésions cutanées, enflammées, nombreuses et étendues : lésions de grattage infectées, papules de prurigo, éléments de pyodermite, ecthyma, croûtes impériginiformes, lymphangites, réactions érythémateuse et eczémateuse de la peau se combinent alors pour constituer une dermatose polymorphe, très irritée, sur laquelle l'application d'un topique actif comme une pommade soufrée à haute dose est absolument contre-indiquée.

Après un nettoyage à l'eau bouillie chaude, destiné à faire tomber les croûtes masquant les lésions les plus intenses, on fait un pansement avec la pâte au glycérolé d'amidon. Cette pâte absorbe les sécrétions cutanées, et décongestionne les lésions sous-jacentes, tout en réalisant un pansement protecteur très efficace. On renouvellera les pansements matin et soir.

En procédant de la sorte, on procure immédiatement un soulagement très appréciable au malade, et l'on voit rétrocéder toutes les lésions inflammatoires cutanées ; on note l'affaissement des pustules et la

cicatrisation rapide de tous les éléments corrosifs et suintants. Au bout de deux ou trois jours, de quatre à cinq jours dans les cas les plus intenses, Il est possible de passer au deuxième temps du traitement, à celui qui assure la destruction de l'acare.

2° Le traitement terminé, il reste encore des lésions cutanées qui demandent un temps plus ou moins long pour disparaître complètement, douze ou quinze jours et quelquefois davantage. il s'agit ici des lésions inflammatoires du début, incomplètement guéries et dont certaines peuvent être encore en activité ; elles n'ont plus rien d'acarien, et il suffira de prescrire contre elle le pansement régulier à la pâte molle, dont on s'est servi au début.

Syphilis. — On peut rattacher au groupe des dermatoses parasitaires la syphilis, dont l'agent causal est le *treponema pallidum*, voisin des trypanosomes.

Dans la thérapeutique des syphilides les pâtes ne sont pas indiquées d'une manière générale. Dans le traitement des syphilides secondaires, vulvaires ou anales, érosives et hypertrophiques toutefois, elles peuvent rendre de grands services.

Entre deux crayonnages au nitrate d'argent, (seul traitement de ces syphilides), on appliquera avec avantage une pâte à la vaseline. Cette pâte formant pansement couvrant, empêchera le contact irritant des urines et des matières fécales et prévendra les infections secondaires. Elle décongestionnera les lésions. De plus ce pansement aura sur les pou-

dres le grand avantage de tenir et de n'avoir pas besoin d'être remplacé constamment.

2° Affections parasitaires d'origine végétale

Dans le favus et dans les tricophyties il n'y a pas d'indication des pâtes en général, sauf dans le kérion où on les emploie avec succès quand il y a inflammation vive et infection secondaire.

Après avoir fait tomber les croûtes, on fera le traitement habituel du kérion (badigeonnages à la teinture d'iode). Mais entre deux badigeonnages, au lieu de recourir, comme dans le traitement des tricophyties, aux applications de pommades actives, on emploiera les pâtes pour décongestionner les lésions, absorber les sécrétions et préparer le moment où l'on pourra user des pommades.

3° Affections parasitaires d'origine microbienne

Lèpre. — Tuberculose. — Dans les léprides et les tuberculides, les pâtes n'ont pas d'indications générales, ces lésions étant trop profondes. On ne se servira de pâtes que pour calmer une infection surajoutée (lupus avec lésions impétiginiformes). On ne traite pas alors l'affection mais l'infection secondaire.

On emploiera encore les pâtes molles avec succès dans le lupus végétant entre deux cautérisations au

galvano-cautère. La pâte fait un bon pansement couvrant, adhérent, qui prévient les infections secondaires et qui ne ramollit pas comme le pansement humide.

Impétigo. — L'impétigo est l'une des maladies où le traitement par les pâtes donne les meilleurs résultats.

L'impétigo de Tilbury Fox est une affection surtout fréquente à la face et au cuir chevelu. Il coïncide souvent au cuir chevelu avec la présence de poux, qui par le prurit qu'ils déterminent, facilitent certainement son développement.

La première indication du traitement consiste à faire tomber les croûtes qui masquent les véritables lésions actives qu'il faut atteindre. Cette indication est remplie par l'application de cataplasmes aseptiques ou de pansements humides très légèrement antiseptiques.

Les croûtes tombées, on trouve des érosions superficielles suintant abondamment. On tamponnera légèrement les lésions avec de l'eau d'Alibour, médicament de l'ancienne pharmacopée, modifié, remis en honneur par M. Sabouraud.

Eau camphrée saturée et filtrée.....	200 gr.
Sulfate de cuivre.....	2
Sulfate de zinc.....	7

Pour l'usage cette solution sera étendue de deux fois son volume d'eau.

Il importe d'insister sur la nécessité de filtrer l'eau

camphrée. Les paillettes de camphre qu'elle pourrait contenir sont, en effet, extrêmement irritantes pour la peau et occasionneraient des nécroses suivies de cicatrices indélébiles.

Ensuite on appliquera la pâte suivante :

Calomel.....	0 gr. 50 à 1 gr.
Oxyde de zinc.....	15
Glycérolé d'amidon.	35

PÂTE DE E. BODIN

On fera varier dans la pâte la proportion de calomel suivant l'âge du sujet, l'état d'irritation de ses téguments, etc.

On aura soin de renouveler le pansement matin et soir.

La pâte décongestionnera les téguments et absorbera les sécrétions pendant que le calomel, par son action antiseptique, s'opposera au développement des germes microbiens.

Nous ne saurions trop insister sur l'emploi des pâtes, surtout dans les milieux pauvres. Elles forment un pansement couvrant, qui par suite prévient les infections secondaires. Ce pansement n'est pas irritant et peut être laissé en place pendant un temps appréciable, ce qui est un avantage pour les gens du peuple. Enfin la pâte étant soluble dans l'eau, le pansement se fait facilement et vite.

Nous avons vu, avec ce traitement, de très nombreux cas d'impétigo guérir rapidement à la polyclinique du Dr Bodin.

Ecthyma. — On emploiera la même thérapeutique dans l'ecthyma.

L'ecthyma ne diffère de l'impétigo que par les dimensions plus considérables de ses pustules. Ces pustules reposent le plus souvent sur une base enflammée, un peu indurée, présentant à leur centre une croûte noirâtre aplatie, et ont de la tendance à creuser.

Erythèmes papuleux fessiers post-érosifs. — L. Jacquet a démontré qu'il existe, chez les enfants athrepsiques ou vigoureux, des érythèmes fessiers, papuleux, non syphilitiques. Ces érythèmes ont été rattachés par Brocq à la streptococcie cutanée.

Le traitement consistera uniquement en soins de propreté minutieux et dans l'emploi d'une pâte dure au calomel. Cette pâte antiseptique formera pansement couvrant et adhérent, protégera les fesses de l'enfant du contact de ses matières fécales et préviendra les infections surajoutées.

Staphylococcies cutanées. — A. — *Folliculites suppurées ou impétigo de Bockhart.* — L'agent pathogène de cette affection serait le staphylococcus pyogenes albus dont la présence est constante à la surface de la peau et qui pénétrerait accidentellement dans les glandes sébacées. Cette affection est caractérisée par une inflammation et une suppuration des glandes folliculo-sébacées avec infiltration du derme par des cellules embryonnaires et hyperkératinisation de l'épiderme.

Cette affection rebelle aux moyens thérapeutiques

ordinairement mis en usage est facilement guérie par les pâtes. Les folliculites qui s'étendent sous le pansement humide, guérissent admirablement et vite par l'application d'une pâte simple ou additionnée d'un antiseptique : calomel ou bioxyde jaune.

La pâte formant pansement occlusif empêche les infections secondaires de se produire. De plus elle absorbe les sécrétions, et par les antiseptiques qu'elle contient atteint les micro-organismes pathogènes dans leurs culs-de-sac glandulaires : les lésions de folliculite étant superficielles et l'action de la pâte ne se faisant sentir qu'en surface.

B. — *Furoncle*. — Bien que le traitement du furoncle soit surtout du ressort de la chirurgie, nous en dirons cependant un mot ici.

Quand les furoncles ne sont pas entièrement développés, on peut tenter de les faire avorter en les cautérisant, soit avec le nitrate d'argent, soit avec l'électro-cautère, soit par des badigeonnages répétés à la teinture d'iode. En même temps on recourra avec profit à l'application d'une pâte épaisse, qui décongestionnera les téguments et formant pansement couvrant, les protégera des irritations extérieures.

Pour calmer la douleur du furoncle qui se développe, on emploiera les compresses humides. Mais ce traitement macère la peau et les microbes qui pullulent tout à leur aise sous le pansement humide se répandent et déterminent des inoculations secondai

res partout où la compresse a porté. Grâce aux pâtes on peut pallier cet inconvénient.

On enduira d'une pâte épaisse non miscible à l'eau, additionnée d'un antiseptique (la pâte de Lassar dans laquelle on incorporera 1 à 2 0/0 de calomel), la base du furoncle et toutes les régions voisines. La pâte formera un pansement couvrant imperméable à l'eau, de plus elle décongestionnera les téguments et absorbera les sécrétions s'il y a suintement. Ceci fait, on usera des pansements humides habituels sans avoir à craindre la macération et l'inoculation des régions voisines.

On continuera le même traitement lorsque le furoncle étant développé, on aura incisé et débridé soit par une incision simple, soit surtout par une incision cruciale.

Anthrax. — L'anthrax étant une maladie chirurgicale, nous passerons cette question sous silence, en faisant observer toutefois que les méthodes thérapeutique que nous avons recommandées pour le furoncle, peuvent être appliquées à l'anthrax.

II. — RÉACTIONS CUTANÉES

Comme nous l'avons dit précédemment, l'étiologie des réactions cutanées est souvent fort complexe et la prédisposition individuelle y joue un grand rôle.

Les réactions cutanées sont le résultat : 1° d'une intoxication accidentelle de l'économie par les ali-

ments ou les médicaments ; 2° de l'introduction accidentelle dans l'économie d'une toxine morbide ; 3° d'une lésion d'organe agissant par voie réflexe ou par viciation progressive de l'état général ; 4° de l'imperfection des échanges nutritifs. Le tout étant dominé par un état spécial de l'organisme auquel on a donné le nom de *prédisposition morbide*.

L'intoxication plus ou moins latente de l'organisme se traduit alors par des symptômes morbides affectant le *locus minoris resistentiæ* de l'économie, locus qui peut varier suivant les constitutions, suivant les idiosyncrasies, suivant les circonstances.

Dans le cas particulier qui nous occupe, le *locus minoris resistentiæ* est le tégument externe.

Mais jusque dans ces derniers temps, on avait négligé d'étudier l'influence des excitations mécaniques des téguments sur la genèse des éruptions cutanées dites d'origine interne : les recherches de Jacquet ont, en partie, comblé cette lacune. L'expérience fondamentale sur laquelle reposent tous ses travaux sur ce point, dont nous avons déjà parlé antérieurement et sur laquelle nous revenons brièvement pour la clarté de cet exposé, est la suivante : Quand, chez un sujet atteint d'urticaire aiguë généralisée, on protège hermétiquement une partie du corps, le membre inférieur par exemple, les phénomènes ortiés (prurit et élevures) s'éteignent brusquement et absolument sur ce membre. La durée de cette immunité n'a d'autre limite que celle de l'application de l'appareil protecteur. L. Jacquet en conclut que, pour

que l'élevure cutanée se produise, il faut une excitation quelconque de la peau, laquelle peut d'ailleurs être fort légère, grattage, simple frottement, frôlement des téguments, contact de l'air frais, etc.

Deux éléments sont donc nécessaires pour que l'urticaire de cause interne se développe : 1° un état particulier de la vaso-motricité cutanée, tel la peau en état de vulnérabilité ; 2° l'excitation locale, qui provoque la réaction névro-paralytique. Si l'un des deux éléments fait défaut, l'éruption d'urticaire ne se produit pas.

Cette loi posée par M. Jacquet s'appuie sur des faits d'observation irréfutable. Tout le monde sait que, lorsque l'on est en puissance d'urticaire par suite d'une modification spéciale de l'organisme, il suffit de se gratter pour voir se développer une éruption ortiée plus ou moins abondante et turgide, suivant l'état de tension ortiée des téguments.

En poursuivant ses recherches sur le même sujet, M. Jacquet a étendu ses idées sur le rôle pathogénique du traumatisme dans les dermatoses d'origine internes, à d'autres processus morbides que l'urticaire. Il s'est efforcé de démontrer que la peau répond, par des réactions exanthématisques fort variables, à des excitations externes presque toujours les mêmes, et que ces réactions varient selon les causes internes premières, selon leur nature, leur persistance, selon l'état anatomo-pathologique préalable des tissus, etc.

En résumé : les traumatismes jouent un rôle des

plus importants dans la genèse de l'éruption ; chaque malade réagit à sa manière au traumatisme, l'un fait de l'urticaire, l'autre du prurigo, le troisième de l'eczéma, etc.

Ces notions nous montrent toute la complexité de ces dermatoses, et nous prouvent combien il est important d'essayer de pénétrer leur pathogénie, pour arriver à en comprendre la véritable nature et le traitement.

1° Prurits sans lésions cutanées visibles

Nous pouvons considérer dans ce cas particulier le prurit comme une maladie essentielle. C'est comme l'a défini L.-D. Bulkley « un trouble fonctionnel des nerfs produisant des démangeaisons et ne dépendant pas de lésions cutanées prémonitoires appréciables ». C'est une véritable névrose de la peau.

Le prurit n'atteint que les sujets qui présentent un état particulier du système nerveux encore mal connu et très complexe, que l'on désigne faute de mieux sous le nom de nervosisme.

Ces malades ont la peau en état de tension nerveuse, et il suffit de la plus légère cause d'irritation pour éveiller le prurit.

La cause d'irritation peut être minime ; elle peut résulter du contact de l'air, du frôlement des vêtements, du passage dans un lieu à température plus élevée, etc.

La sensation douloureuse débute en un point du

corps, presque toujours le même chez un individu donné et prend peu à peu, parfois rapidement, une intensité terrible : le besoin de se gratter devient si impérieux que, lorsqu'il ne peut le satisfaire, le malade éprouve une véritable angoisse. Dans beaucoup de cas, le grattage exaspère les sensations, les rend plus multiples, plus étendues, plus rebelles, souvent aussi le prurit cesse lorsque la peau est excoriée, et la malade éprouve une sorte de détente nerveuse lorsqu'il a mis au vif les régions douloureuses.

Ce prurit peut être généralisé : prurit sénile, prurit hivernal ; il peut être localisé, prurit anal, vulvaire, scrotal.

Le seul traitement efficace de ces prurits consiste à appliquer sur la région où siège le prurit un pansement occlusif. On ne fait ainsi qu'imiter la belle expérience de Jacquet contre l'urticaire.

On emploiera les pâtes à la vaseline que l'on additionnera d'une substance anti-prurigineuse : menthol, acide-phénique sapolan, à des doses variables suivant la susceptibilité du malade.

La pâte formant pansement couvrant, empêche les irritations extérieures causes du prurit de s'exercer sur les téguments. Dans le cas de prurit vulvaire, elle absorbe les sécrétions vaginales irritantes, empêche le contact des matières fécales ou des urines, et fait un pansement qui tient, qui n'a pas besoin d'être constamment renouvelé et permet au malade de vaquer, sans gêne, à ses occupations.

2° *Prurits avec lichénification*

La lichénification peut se produire d'emblée sur une peau objectivement saine, mais prurigineuse. La lichénification est caractérisée par une coloration grisâtre ou brunâtre des téguments sur lesquels on observe des squames fines, grises, absolument sèches, et par des sillons dirigés en diverses directions se croisant sous des angles variables de façon à dessiner un quadrillage dont les mailles sont plus ou moins larges.

L'action des traumatismes locaux, est incontestable dans la production des éléments éruptifs ; on peut faire rétrocéder les lésions lichéniennes par la simple soustraction des téguments aux petits traumatismes, ce que l'on obtient aisément par le pansement ouaté, ou par tout autre pansement occlusif. En même temps on obtiendra la disparition du prurit.

L'éruption est donc consécutive au prurit. Comme l'a dit L. Jacquet : ce n'est pas l'éruption qui est prurigineuse, c'est le prurit qui est éruptif.

La nécessité d'un pansement couvrant et adhérent s'imposant dans le traitement du lichen, nous emploierons une pâte dure additionnée de menthol ou d'acide phénique.

Mais si les lésions de lichen sont anciennes, les téguments seront modifiés d'une façon profonde et les pâtes dont l'action est superficielle ne produi-

ront aucune amélioration. Il faudra recourir alors à des topiques plus énergiques.

3° *Urticaire*

On sait que, si chez un sujet atteint d'urticaire, on protège hermétiquement une partie du corps par un pansement occlusif, les phénomènes ortiés s'éteignent en cette région, et la durée de cette immunité est exactement celle de l'application du pansement protecteur.

Pour éviter chez un sujet « en état de tension ortiée » les plus légers traumatismes, il n'y a de meilleur pansement occlusif que les pâtes simples. Elles agissent comme pansement couvrant, pansement décongestionnant, pansement protecteur.

En même temps on prescrira au malade un traitement interne ; l'urticaire résultant, dans la majorité des cas, d'une auto ou d'une hétéro-intoxication.

4° *Réactions eczématisques*

Dans ce groupe des réactions eczématisques, nous faisons rentrer toutes les dermatoses vésiculeuses et érythémateuses.

Ces dermatoses sont objectivement caractérisées par de la dermite plus ou moins accentuée, c'est-à-dire par de la rougeur, de l'infiltration du derme,

parfois par de la vésiculation et l'exhalation d'un liquide séreux empesant le linge, enfin par de la desquamation de l'épiderme.

Elles doivent être considérées comme la manifestation externe d'un état général, quel que soit d'ailleurs le nom que l'on donne à cet état général : diathèse, arthritisme, ralentissement ou altération de la nutrition, hérédité, nervosisme.

On obtient, dans le traitement des eczémas de très bons effets avec les pâtes, quand on sait comment et quand les employer.

Dans le cas d'eczéma généralisé ou très enflammé, on s'abstiendra au début du traitement de toute application trop active et par suite irritante ; deux modes de pansements peuvent alors être employés : l'enveloppement humide et les corps gras.

Ces pansements sont excellents, ils calment la douleur ; mais ils ne peuvent être continués longtemps car ils ramollissent et macèrent l'épiderme.

Lorsque l'inflammation du début sera calmée, on emploiera donc les pâtes, topiques non irritants, qui décongestionneront les téguments, absorberont les sécrétions et formant pansement couvrant empêcheront les infections secondaires. On devra pour commencer donner la préférence à une pâte molle, telle la pâte au glycérolé d'amidon.

Lorsque le suintement et l'état inflammatoire auront disparu, on pourra remplacer la pâte molle par une pâte dure que l'on pourra additionner (lorsque le malade s'y sera habitué) d'un réducteur :

ichtyol, huile de cade, sapolan, dont on augmentera progressivement les doses.

Enfin, si la guérison ne survient pas, il faudra recourir à des applications plus actives : pommades à l'huile de cade, à l'ichtyol, au sapolan, etc.

En résumé le traitement d'un eczéma comprend un certain nombre de temps.

A. — Deux à trois jours de pansement humide.

B. — Lorsque l'inflammation aura diminué, on emploiera une pâte molle que l'on remplacera quelques jours après par une pâte dure.

C. — Quand le suintement aura disparu, on additionnera la pâte dure d'un réducteur dont on augmentera progressivement les doses.

D. — Si la lésion résiste on passera aux pommades avec réducteurs.

5° *Prurigos (dermatoses papulo-vésiculeuses de Brocq)*

A. — *Prurigos diathésiques de E. Besnier.* — Le caractère fondamental de ces prurigos diathésiques, est de présenter des lésions très polymorphes et dont aucune n'est spécifique. Ce sont des papules ressemblant tantôt à celles du prurigo de Hébra, tantôt à celles du lichen, des lésions urticariennes, des éléments eczématiformes d'aspects variables. De même que ces trois dermatoses, et pour les mêmes

raisons, les prurigos diathésiques sont justiciables des pâtes.

B. — *Prurigo de Hébra*. — Cette maladie commence dans le jeune âge, vers l'époque de la première dentition, à huit ou dix mois. L'éruption est polymorphe et comprend des éléments urticariens et des papules de prurigo qui apparaissent sous forme de petites élevures roses ou rouges dont le sommet est couronné par une croûte brune ou noirâtre. L'éruption prédomine au niveau des surfaces externes et d'extension des membres.

Le prurigo de Hébra est une affection toujours prurigineuse ; mais le prurit s'y présente avec des degrés variables et c'est ce fait qui explique les dénominations de *mitis* et de *ferox* données par les auteurs aux formes extrêmes de la maladie.

Traitement. — Le meilleur topique est, sans contredit, l'huile de foie de morue ; mais cette médication a l'inconvénient de l'odeur nauséabonde des pansements.

On remplacera l'huile avantageusement par les pâtes simples ou légèrement phéniqués. On fera bien, en tous cas, d'y recourir, tout d'abord ; elles suffiront souvent pour blanchir un malade.

6^e *Dermatoses érythémato-vésiculo-bulleuses*

Dans ces dermatoses rentrent les dermatites polymorphes et les érythrodermies exfoliantes.

Les pâtes n'y sont pas indiquées d'une manière générale. Il faut des topiques plus calmants comme le liniment oléo-calcaire, les crèmes.

Toutefois dans les érythèmes multiformes à type érythémateux, les pâtes molles et couvrantes donnent quelquefois de bons résultats.

5° *Pemphigus* (*Dermatoses bulleuses*)

Les pâtes ne sont d'aucune indication dans les pemphigus, on n'emploiera comme topiques que le liniment oléo-calcaire, les enveloppements humides, etc.

8° *Psoriasis*. (*Dermatoses squameuses*)

Les pâtes ne sont d'aucune utilité dans le traitement du psoriasis. Les lésions du psoriasis sont profondes. On ne peut arriver à les guérir qu'en se servant de pommades dans lesquelles on incorpore des réducteurs forts : huile de cade, acide chrysophanique.

9° *Parakératoses psoriasiformes* (*Seborrhéides de Unna*)

Dans les parakératoses psoriasiformes, les indications des pâtes sont les mêmes que dans le traitement des eczémas. Ce sont en effet des dermites suintantes congestionnées, irritables, s'eczématisant

avec la plus grande facilité. On se servira, au début du traitement de pâtes simples, molles, après avoir fait tomber les croûtes à l'aide d'un cataplasme d'amidon froid ou d'un pansement humide.

Lorsque l'irritation sera calmée, on ajoutera à la pâte un réducteur : calomel, ichtyol, huile de cade, soufre. Ce traitement réussit ordinairement. Si la lésion résiste on passera aux pommades.

10° Troubles trophiques

Les pâtes ne sont pas indiquées ordinairement. Cependant nous avons eu de bons résultats dans le panaris nerveux et dans la phlycténose récidivante des extrémités. La pâte qui réussit le mieux dans ces cas est la pâte au calomel. Elle réalise un pansement couvrant, non irritant, commode, décongestionnant et qui prévient les infections secondaires.

11° Néoplasies cutanées

Pas d'indications des pâtes en général.

CHAPITRE VI

MODE D'APPLICATION

L'application d'une pâte se fait d'une façon très simple : on enduit la surface à recouvrir en frottant avec un doigt ou avec une pince garnie de coton, chargés de la pâte, ou mieux encore avec une spatule. On la recouvre soit de gaze aseptique, soit d'un tissu imperméable ; on peut recouvrir de ouate si l'on veut. Pour notre compte, nous donnerons la préférence à la gaze aseptique.

On peut augmenter le pouvoir dessicateur d'une pâte en saupoudrant par-dessus avec une poudre inerte, telle que la poudre de talc ; on obtient dans ce cas une action décongestionnante plus marquée.

Tout pansement fait avec une pâte doit être renouvelé une ou deux fois par jour. Pour détacher la pâte, on frotte avec un tampon de coton enduit de vaseline pure ou d'huile (huile de vaseline ou huile d'amandes douces) ; la pâte ramollie se détache alors et on peut l'essuyer aisément. L'avantage des pâtes à base de glycérolé d'amidon est de permettre leur nettoyage à l'eau chaude, avantage qui peut être appréciable lorsqu'il s'agit de lésions excoriées, très sensibles, au niveau desquelles le fait de frotter avec de la vaseline pour détacher la pâte pourrait être douloureux.

CONCLUSIONS

I. — On appelle pâte un topique contenant dans une graisse ou substance à consistance de graisse une poudre ou un corps pulvérulent en quantité suffisante pour lui donner les propriétés des corps poreux. Les pâtes sont donc très différentes des pommades.

II. — Les pâtes peuvent être *simples* : elles ne contiennent que des corps inertes ; ou *médicamenteuses* : elles renferment en plus des corps inertes des agents médicamenteux variés.

III. — Les principales propriétés des pâtes sont :

- 1° D'être des corps absorbants ;
- 2° D'être des corps décongestionnants ;
- 3° D'être des corps couvrants ;
- 4° D'avoir une action superficielle.

IV. — Leurs indications se trouvent donc dans une foule de circonstances en dermatologie.

Elles sont particulièrement utiles dans :

- 1° Dans toutes les lésions suintantes, enflammées, qui ne peuvent supporter des pommades ;

- 2° Dans toutes les lésions qu'il faut isoler ;
3° Pour passer des topiques calmants à des topiques actifs.
-

Vu : le président de la thèse,
ROGER

Vu : le Doyen,
LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
L. LIARD

BIBLIOGRAPHIE

Unna (P.- G.). — Thérapeutique des Maladies de la peau.

— Fettsalben und Kùhlsalben.

— Adeps lanæ in Leits der Praxis.

— Kùhlpasten.

Leredde. — Thérapeutique des Maladies de la peau.

Leitstikow. — (Traduc. Darier). Thérapeutique des maladies de la peau.

Brocq. — Traitement des Maladies de la peau.

Besnier, Brocq, Jacquet. — Pratique dermatologique.

Bodin (E.). — Traitement de la gale enflammée chez les personnes à peau sensible. (La Clinique.)

Darier et Veyrières. — La ceyssatite. Annales de dermatologie et de syphiligraphie, 1898.

1. La brièveté de cette bibliographie n'a rien qui doive surprendre, la question des pâtes en dermatologie n'ayant été que rarement traitée en France, et les seuls renseignements que l'on puisse se procurer se trouvant dans des ouvrages allemands dont fort peu ont encore été traduits.